

Visiteurs à La Fréta.

===

Pendant l'automne hiver 1785-1786, Victor Du Pont, le fils aîné de Pierre-Samuel Du Pont de Nemours fut hébergé à La Fréta, hôte de la famille de Pierre Poivre. Pendant son séjour, il écrivit régulièrement à son père, et ses lettres nous apprennent des détails intéressants sur la vie à La Fréta et la campagne environnante..... **Page 1.**

La visite à La Fréta effectuée par Brissot au printemps de 1782 présente l'image d'un bonheur familial dans un cadre enchanteur..... **Page 3.**

L'année suivante, Morel de Voleine visite La Fréta et tombe également sous le charme. Ce chroniqueur nous apprend qu'on ne saurait passer à Lyon sans rendre visite à Poivre à La Fréta, tels : le frère du Roi de Prusse ou le dramaturge Mercier **Page 4.**

Bien plus tardive, Poivre n'est plus là pour accueillir le visiteur, l'excursion botanique effectuée par M. Hénon en 1837. Membre de la Société d'Agriculture de Lyon dont Poivre fut un des membres fondateurs, Hénon rend compte à ses collègues de l'état du parc de La Fréta.... **Page 5.**

Un siècle plus tard, en 1934, Marguerite Jean, fait des recherches sur La Fréta à l'instigation d'Alfred Lacroix, secrétaire de l'Académie des Sciences de Paris, qui rassemble un dossier sur Pierre Poivre. Elle rend visite à la propriétaire, Mme Vignat qui a hérité La Fréta de son père, et en rend compte dans un courrier à Lacroix. Son récit est intéressant quoique comportant quelques inexactitudes. On doit croire Mme Vignat quand elle raconte à son invitée que le Ginkgo-biloba que l'on peut admirer a été installé par son père ; c'est moins évident pour les tulipiers car lors de sa visite en 1837, si M.Hénon ne mentionne pas de Ginkgo, par contre, il admire de « magnifiques tulipiers ». Ainsi hormis ces tulipiers à l'origine douteuse, les seuls arbres de la propriété que l'on pourrait attacher à la mémoire de Poivre n'ont rien d'exotique, il s'agit des tilleuls qui bordent l'allée menant du portail à la cour..... **Page 5.**

===

Lettres de Victor Du Pont à son père.¹

1^{er} septembre. Il a reçu dernièrement une lettre de Mme Poivre qui nous invite à aller passer quelques jours à la Fréta. Nous prendrons vendredi une voiture pour aller chez l'intendant etc. et nous irons l'après-midi faire visite à M. Poivre où nous prendrons jour pour nous rendre avec Mme de Lorme pour y passer quelques jours. M. l'abbé Robin, frère de Madame, doit venir aujourd'hui de la Fréta pour dîner avec nous

¹ Les lettres de Victor Du Pont à son père Pierre-Samuel font partie du fonds : Winterthur Manuscripts, Group 3. Hagley library à Wilmington USA. Ces extraits proviennent de lettres que nous avons transcrites dans : *Hiver 85-86. Lettre de Victor Du Pont à son père.*

5 septembre. La Fréta est un très bel endroit situé à mi-côte, une très belle vue sur la rivière, des bois, des sources, des coteaux, des vignes, des prairies, la nature aidée de l'art en a fait un lieu charmant. J'ai ici une petite chambre dont la vue sur la rivière est fort agréable. Je trouvai au dessus de ma table à écrire votre Table d'économie politique et sur ma cheminée la physiocratie, les voyages de M. Poivre et plusieurs livres de ce genre. Je remerciai ce matin Madame de la manière dont elle avait fait meubler mon appartement.

Je fus ce matin faire une excursion minéralogique avec M. l'abbé Robin. Nous parcourûmes toutes les carrières de St Romain et nous gravâmes sur les rochers qui composent ces montagnes. Ce pays est extrêmement riche en histoire naturelle ; d'un côté sont des bancs immenses de coquillages pétrifiés et de l'autre des masses énormes de granit et des montagnes dont les lits perpendiculaires indiquent la primitive origine. ...

22 septembre. Nous menons ici une vie moins sédentaire que pendant notre premier séjour, nous allons à Neuville, Albigny, etc. pour bien connaître le Mont d'Or. C'est un pays dont le premier aspect semblerait annoncer l'aisance mais qui est pourtant entièrement misérable comme tout pays où il ne croit pas de blé, ils n'ont que des carrières et des vignes. L'état des vignes devient de jour en jour plus mauvais, le vin est maintenant si commun et son commerce si gêné par la quantité des droits que c'est tout ce qu'on peut faire de retirer ses frais. Ils n'ont dans ce pays-ci d'autre débouché que Lyon et leur année de vin qu'ils ne vendent que 6 livres, paie 12 livres d'entrée dans cette ville. Les travaux de M. Perrache avaient mis en grande activité l'exploitation des carrières de St Romain de Couzon, de St Cyr, etc. Les demandes considérables de pierre qu'exigeait l'immensité de ces travaux attirent dans ce pays une multitude d'ouvriers étrangers que le bon prix des journées engagèrent [*sic*] à s'y fixer et à s'y marier. MM. Perrache ruinés, les travaux cessèrent et ont laissé dans la misère et dans l'inaction une multitude de bras qui ne demandent qu'à s'occuper. Mme Poivre m'a communiqué à ce sujet une partie de ses idées sur la manière de soulager ces pauvres gens, nous en ferons un mémoire que je vous enverrai.

27 septembre. Voici la manière dont j'emploie mon temps à la Fréta où je ne travaille pas tant que je le devrais et que je le voudrais mais beaucoup plus que je ne le ferais si j'écoutais ma paresse naturelle. Je me lève à 7 heures tous les jours, je fais ma toilette et je descends faire un tour de jardin si on n'est pas encore rassemblé pour le déjeuner. Après déjeuner je vais promener soit seul avec M. Robin alors nous parcourons les montagnes, soit avec la compagnie que je laisse sur les 11 heures pour aller travailler jusqu'à dîner. Après les promenades, les visites lorsqu'on en fait, je monte dans ma chambre jusqu'à la nuit ou je descends lire à M. Poivre et à la compagnie rassemblée quelques chapitre du *Cultivateur américain* etc. Après souper nous jouons à quelques petits jeux. C'est ainsi que je passe mon temps en m'instruisant et me formant l'esprit et le cœur par la conversation des deux sages et excellents maîtres de maison.

1^e octobre. Nous sommes revenus avant-hier au soir ici. J'arrive maintenant d'Oulins où j'ai été hier faire les vendanges avec M. de La Salle. Le temps n'a pas été fort beau ce qui les a rendues plus triste. En général elles sont ici beaucoup plus gaies que dans notre pays, ce sont des troupes de tisserands et aussi d'ouvriers qui aux temps de vendange sortent de leurs caves où ils ont été enterrés toute l'année. Cette saison est leur carnaval, ils sont bien nourris, gagnent assez d'argent, se portent beaucoup mieux et c'est en dansant tous les soirs qu'ils se délassent des fatigues de la journée.

6 octobre. Nous allons retourner à la Fréta pour les vendanges, c'est un grand plaisir pour moi car j'aime beaucoup la maison et encore plus les maîtres.

Vers le 10 octobre. Nous sommes dans le fort des vendanges qui sont ici comme partout ailleurs plus considérables que l'année passée. M. Poivre fera plus de 200 années de vin (l'année est de 100 bouteilles) et il n'aura pas assez de ses cuves. On est plus fâché que content de cette abondance car on ne sait que faire du vin. C'est trop loin pour envoyer à Paris, le Beaujolais plus près et dont les vins sont d'aussi bonne qualité a la préférence ou n'a d'autre débouché que Lyon et les entrées sont si fortes que le commerce du vin est ruineux. L'année que l'on a maintenant pour 4 livres en paie près de douze d'entrée. Ceci est en partie la cause de la misère des habitants du Mont d'Or dont les champs presque perpendiculaires ne peuvent produire que du vin. ... , j'entends du bruit, les vendangeurs sont rentrés, les sons mêlés du fifre et de la musette m'annoncent la gaîté qui les accompagne. Nos dames vont mêler leurs danses légères aux sauts réjouis de ces bonnes gens, déjà l'on me cherche pour en former une.

17 octobre. J'ai quitté la Fréta avec regret, nous y avons passé des vendanges fort agréables, M. et Mme Poivre m'ont témoigné à mon départ beaucoup d'intérêt auquel j'ai été fort sensible, nous les retrouverons à Lyon où ils viennent passer l'hiver¹.

10 janvier 1786. M. de Lorme vous a écrit l'affreux événement dont nous venons d'être témoin, et qui nous a plongé dans une profonde tristesse quoique nous dussions nous y attendre depuis quelque temps, les derniers moments de cet homme juste ont été tels qu'ils devaient être, tranquilles, et peu douloureux, il a conservé toujours sa raison, ni agonie cruelle, ni remords déchirants ni convulsions, n'ont empoisonné ses derniers instants. La tranquillité avec laquelle il mourut fut celle avec laquelle il pratiquait toutes les vertus pendant sa vie.

17 avril 1786. Nous retournons à Lyon ce soir pour quelque temps mais nous reviendrons jouir de quelques beaux jours du printemps dans cette charmante maison qui est alors plus belle que jamais.

* * *

Visite de Jacques-Pierre Brissot à la Fréta en mai 1782²

Un homme célèbre qui ne me causa pas moins d'intérêt que Servan, fut Poivre, l'ex-intendant de l'Ile-de-France ; je lui rendis une visite dans sa charmante habitation, située à quelques milles de Lyon, sur les bords de la Saône. J'y allai avec Blot et M. Lambert, directeur du collège, qui, après un excellent déjeuner, nous avait procuré une excellente voiture. Quelle charmante retraite que celle que possédait ce philosophe aimable. Un jardin délicieux enrichi des plantes qu'il avait recueillies dans toutes les parties des Indes ; des bosquets, des cascades, des rochers, des grottes, des ombrages, une foule de perspectives variées, et le murmure d'un fleuve tranquille, sur lequel nous retournâmes en bateau : que tout cela me parut enchanteur et digne d'être envié ! Mais ce qui excitait surtout mon enchantement et mon envie, c'était la vue de son heureuse famille. Il n'avait que trois filles et une femme jolie et infi-

¹ Ils ont loué depuis juillet un appartement au second étage de la place Louis Le Grand (place Bellecour)

² Jacques-Pierre Brissot de Ouarville / Warville député de la Convention, Girondin, fondateur de la Société des amis des Noirs. Extrait de ses *Mémoires*. Librairie Alphonse Picard & Fils, Paris, 1910. Tome I, p.254.

niment respectable par ses vertus et ses aimables qualités. M. Poivre m'accueillit sans faste, sans cérémonie, sans ce luxe de politesse qui accable et refroidit; il ne cessa de m'entretenir avec intérêt pendant tout le temps que je demurai près de lui; nous fîmes deux fois en causant le tour de son immense et magnifique jardin. Sa femme n'était point sur nos pas, et elle m'en parut plus aimable ; je n'aime point ces femmes qui ont l'air de s'intéresser si vite aux étrangers et qui les suivent partout. Les jeunes demoiselles faisaient des bouquets pour des personnes qui vivaient familièrement dans la maison ; elles ne songèrent point à nous en offrir, et j'en fus également enchanté; il ne faut point que des filles soient moins discrètes que leur mère, et d'ailleurs il n'est pas bon qu'elles prodiguent les fleurs au premier venu.

Au milieu de cette douce retraite, je croyais être transporté au sein de cet Élysée peint par Rousseau dans son Héloïse. Les habitans m'en paraissaient célestes. La bonhomie, la simplicité du maître, la douceur et l'affabilité de son épouse, la modestie, les agrémens de ces jeunes filles, tout m'attachait, me transportait ; il me semblait être au milieu d'une famille patriarcale, j'y aurais passé toute ma vie. Félicité¹ m'aurait paru la sœur de madame Poivre. La conversation ne languissait point avec l'homme instruit. Il savait tant de choses, il les savait si bien, et il avait si peu de prétention en les disant ! Voilà ce que j'e cherchais depuis longtemps dans les savans, dans les philosophes, ce que je n'avais jamais trouvé, la science utile et sans prétention ! Il ne me parla de ses écrits qu'avec la sévérité d'un rival. Cependant il en existe peu qui soient dignes de plus d'éloges pour leur mérite et leur utilité.

*

Petite chronique lyonnaise, 1783-1785 par Morel de Voleine.²

15 mai 1783. Nous sommes allés voir M. Poivre dans sa maison de la Fréta. Tout y respire un air de candeur, de simplicité et de noblesse. Le cabinet d'histoire naturelle est superbe et rangé très artistiquement, faisant tableau et non pas tristement casé dans des tiroirs. M. Poivre nous a donné son jardinier pour nous conduire au jardin chinois, en nous disant que cela montoit un peu trop pour lui. Ce jardin est une petite montagne parsemée de petits sentiers qui forment des labyrinthes. Le pavillon chinois n'est décoré que de choses purement chinoises et fabriquées en Chine même.

*

Du 21 août 1783. M. Mercier, le grand dramaturge³, est ici depuis une quinzaine de jours. Les comédiens ayant su son arrivée, lui ont envoyé une députation par laquelle on lui faisait des excuses d'avoir reçu son argent; que s'il s'était nommé on n'aurait pas commis une pareille incongruité, et finalement qu'il avait ses entrées libres. Notre auteur a été très-sensible à cela et doit prolonger son séjour. Il doit leur donner quelques nouveaux drames, non imprimés, qu'il a dans son portefeuille et qu'il fera représenter sous ses yeux. Il n'a pas l'air d'un homme savant. Il est très gros, gras, visage bouffi, point de vivacité dans les yeux. Sa conversation assez agréable est dénuée de ces heureuses saillies qui dénotent l'homme d'esprit. M. Arthaud l'a mené à la Fréta, chez M. Poivre. »

*

Aoust 1784. Nous avons, depuis quelque temps, le prince Henry, frère du roi de Prusse. C'est un petit homme très laid ; on assure qu'il a beaucoup d'esprit, l'Archevêque le festine tous les jours, et comme il a chez lui Mme de Montazet, sa nièce, il invite beaucoup de dames. Il va tous les jours à la Comédie, où il y a beaucoup de mode, à cause de Mme Vestris et de Préville. Il doit dîner un de ces jours à la

¹ Félicité Dupont, épouse de Brissot.

² Revue du Lyonnais 1860, p.88, 93. L'extrait du 21 août 83 provient tome IX (Troisième Série).

³ Louis-Sebastien Mercier (1740-1814). Auteur du *Tableau de Parie*, de *L'an 2440* et de *De Jean-Jacques Rousseau*, etc.

Charité, où les deux bureaux se réunissent. Il doit voir aussi des expériences de magnétisme, assister à la séance de l'Académie et voir la campagne de M. Poivre à la Fréta.

*

Excursion botanique à La Fréta par Monsieur Hénon en 1837¹

On sait que Poivre, l'un des membres les plus distingués de notre ancienne Sté d'agriculture, vint, après les vicissitudes d'une vie orageuse, couler les jours de son honorable vieillesse à la Fréta, délicieuse maison de campagne située sur les bords riants de la Saône, à deux lieues de Lyon ; il se plaisait à y cultiver des plantes rares et utiles, inconnues au pays, à y acclimater des végétaux étranges, savourant d'avance les jouissances qu'il ménage à ses successeurs.

M. Hénon a voulu savoir si quelques unes des plantes introduites à la Fréta avaient survécues au botaniste philosophe. Il nous a communiqué en ces termes, le résultat de son exploration :

« Une grande partie des plantations ont été arrachées ou coupées. Nous avons retrouvé, dans le parc, quelques beaux arbres, notamment des tulipiers et des faux pistachiers mâles et femelles.

« En dehors, dans un petit bois situé à mi-coteau, autour d'une terre élevée de main d'homme et qui semble avoir été un lieu de repos, Poivre avait groupé un grand nombre d'arbres fruitiers mêlés à des arbres d'ornement. Les pommiers, pruniers, cerisiers y sont unis aux lilas, aux arbres de Judée et à différents cytises ; le noyer et le sorbier confondent leurs cimes, la boule de neige (*viburnum opulus sterilis*) et le coignassier croissent au-dessous de magnifiques tulipiers ; des sapins, des ifs, des mélèzes contrastent, par leur feuillage étroit, d'un vert foncé, avec les catalpas et les sycomores. Quelques aubépins ont acquis les dimensions d'arbres de seconde grandeur.

« Parmi les arbres précieux qui subsistent encore sont un noyer à feuilles de frêne (*juglans fraxinifolia*) et un érable dont j'ignore le nom spécifique.

« Les végétaux herbacés n'ont pas été oubliés dans cette plantation. La tulipe (*T. gesneriana*), les narcisses (*N. pseudo-narcissus*, *N. poeticus*) la petite pervenche violette à feuilles semi-doubles, la cynoglosse de Portugal (*cynoglossus ophallodes*) semblent aujourd'hui spontanées dans ce bosquet. »

*

Visite de Marguerite Jean à La Fréta en 1934.

Courrier adressé à Alfred Lacroix, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences à Paris.

Trois doubles feuillets de Marguerite JEAN qui a fait des recherches sur Poivre et Sonnerat à l'instigation d'Alfred Lacroix et a effectué une visite à la Fréta. Sont jointes à son courrier, des photographies des bassins de La Fréta, une carte postale représentant la maison actuelle et une reproduction d'une aquarelle représentant la propriété nommée « la Font-Poivre ». C'est Madame Jean qui obtint de la propriétaire de faire réaliser une photographie de la lithographie représentant La Fréta telle qu'elle était du temps de Poivre. Cette photo et ce courrier sont conservés dans le dossier Pierre Poivre aux archives de l'Académie des Sciences à Paris.

*

¹ *Excursion botanique à la Fréta par Monsieur Hénon* dans Mémoires de la Sté royale d'agriculture, d'histoire naturelle et arts utiles de Lyon V. 1835-1836 (Lyon, 1837), page 188.

Lyon, 19 septembre 1934

Enfin, j'ai vu de mes yeux la Fréta, et, pour prendre le ton de Brissot et de Hénon, mes yeux en sont encore enchantés et ravis !La propriété se trouve au-dessous du village, en terrasse tout au long de la Saône, dans une situation presque unique au centre d'une anse du fleuve et la vue est merveilleuse. J'ai vu à la mairie, le plan cadastral dressé en 1828, c'est-à-dire sans modification depuis Poivre. Elle s'étend sur 12 ou 14 hectares.

Il s'est trouvé qu'une de mes amies, dont les parents avaient une propriété à Collonges, a des amis en relations amicales avec Mme Vignat, la propriétaire actuelle de la Fréta. Mon frère nous y a emmenés en auto, ce qui a été pour nous une délicieuse promenade. Mme Vignat nous a fait un accueil charmant. Son père (M. Vignat) a acheté la propriété aux enchères, en 1880, à la suite de la débâcle des propriétaires précédents : de Sainneville. A cette époque les lieux étaient sans doute tels que du temps de Poivre, sauf cependant que la construction du chemin de fer (ligne Paris-Lyon) en 1856, avait isolé une bande en bordure de la Saône, mais au-dessous des terrasses. (M. de Sainneville avait d'ailleurs reçu une indemnité de 100.000 F. qu'il a immédiatement dilapidée). M. Vignat a trouvé beaucoup de ruines en face desquelles il a pris hélas des mesures radicales : il a rasé la maison ancienne pour édifier la « belle » construction que vous voyez sur la carte postale ; il n'a employé qu'une magnifique rampe d'escalier en fer forgé et quelques cheminées. De plus, trouvant que le beau jardin à la française ne s'harmonisait plus avec sa nouvelle demeure, il l'a fait bouleverser pour dessiner un jardin paysager dans lequel les deux bassins, très classiques, font une drôle de figure !

Heureusement, le bosquet et les restes des cascades et des grottes (derrière la grille visible sur une carte postale) n'ont pas été touchés, mais sont en ruines. Toute cette partie devait être (en tout petit) dans l'idée du bosquet d'Apollon à Versailles et représentait la fantaisie après le paysage régulier du jardin classique ! L'ensemble était d'ailleurs ravissant ; on l'imagine aisément, car il en reste l'essentiel : la situation, le fleuve, la lumière. Ces pauvres cartes postales, pas plus que mes discours, ne peuvent vous en donner l'idée. Mme Vignat m'a dit qu'il ne restait rien des plantations de Poivre, en dehors d'une grande allée de tilleuls à l'entrée. Il y a des arbres exotiques (un ginkgo biloba, des tulipiers) mais plantés par son père, qui avait trouvé encore deux acacias plantés par Poivre.

L'ancienne maison (construite par Soufflot dit-on) était un cube régulier. La seule trace est une lithographie ornant la couverture d'un morceau de musique dédié à Mlle de Sainneville. On y voit la maison, la chapelle, le bassin et les parterres alentours. ... Le portail d'entrée porte la date de 1735.

Enfin, vous verrez dans les notes ci-jointes que Poivre aurait eu une autre propriété ; « la Font Poivre » ; le propriétaire, le Dr Bret, est mort mais son fils doit être interne dans un des services de l'Hôpital de Grange blanche.

*

[Au dos de la reproduction de la propriété du « Font-Poivre », on a noté :]

Photographie d'une aquarelle ancienne représentant la propriété du Font-Poivre (sur la route de St Didier-au-mont-d'Or à Limonest) telle qu'elle était à l'époque où P. Poivre en était propriétaire, dit-on. La maison bâtie vers 1622, a été surélevée depuis, et les jardins en terrasse transformés.

[Ce « dit-on » souligné est bien venu puisque Poivre n'a jamais possédé cette propriété.]

* * *